

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : La guerre des Anciens et des Modernes n'aura pas lieu.

M. BERTRAND : Manifestation de fin d'année.
Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE :

BERNARDIN : Comment j'utilise les documents du F.S.C.

PATTE : Comment j'ai été amené à l'École Moderne.

Quatre fiches encartées

ABONNEZ-VOUS immédiatement

Pour encourager et remercier nos meilleurs adhérents qui s'engagent à s'abonner d'office, nous consentons une remise de 10 % aux abonnés qui nous auront versé leur abonnement de 2.000 fr. avant le 28 juillet (somme à payer au lieu de 2.000 : 1.800 fr.).

Cette remise n'est valable que pour les abonnés à toutes nos publications :

Educateur	550 fr.
Gerbe - Infantines	400 fr.
B.E.N.P.	200 fr.
B.T. (20 numéros)	550 fr.
Fichier (12 fiches mens. carton) ..	300 fr.

2.000 fr.



La circulation de nos expositions de peintures d'enfants, doublée par une circulation accélérée de vues fixes de ces peintures reprendra immédiatement après la rentrée.

Retenez vos dates.

STAGE NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

à Cannes

du 17 au 22 septembre 1951

Notre stage aura lieu dans les mêmes conditions que l'an dernier : travail et exposition, dans une école du Cannet, hébergement à l'hôtel de Grande-Bretagne, organisation pour campeurs.

Notre stage sera cette année tout à la fois stage d'initiation pour les débutants et stage de perfectionnement pour les camarades déjà entraînés. Nous réglerons sur place, selon la proportion des uns et des autres, mais les anciens ne seront pas déçus par le travail profond que nous ferons sur tous les sujets d'actualité, y compris les sujets psychologiques et techniques.



FERMETURE ANNUELLE DE LA C.E.L.

Les bureaux et ateliers de la C.E.L. à Cannes seront fermés pour congés payés du samedi 28 juillet au mardi 28 août.

Toutes expéditions sont suspendues pendant cette période et il nous sera parfois difficile de répondre aux lettres que nous pourrions recevoir.

Mais les camarades de passage à Cannes pourront toujours prendre contact, place du Pont-Romain, avec nos équipes d'adhérents au travail de construction et d'aménagement des locaux.

Toute commande passée directement à Cannes avant le 28 juillet et accompagnée de son montant approximatif, bénéficiera d'une remise de 5 %.

Demandez-nous tarifs et fiches de commande.

15 JUILLET 1951
CANNES (A. - M.)

20

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

ACCORD SUDEL - C.E.L.

Après une rencontre amicale entre Délégués de la C.E.L. accompagnés par Freinet et dirigeants de SUDEL avec Vivès, il a été décidé :

— Que SUDEL et la C.E.L., qui travaillent toutes deux sur le même plan et pour les mêmes buts, collaboreraient désormais le plus intimement possible.

— Que le dépôt parisien est désormais à SUDEL.

— Que, en conséquence, tous les camarades, tous les groupes départementaux doivent, toutes les fois qu'ils le jugent possible, s'adresser à SUDEL ou à ses filiales.

Des informations complémentaires seront données aux délégués départementaux.

CONGRÈS DU S.N.I.

A l'occasion du Congrès du S.N.I. de Rennes, une exposition de notre matériel et de nos éditions sera faite. Nous serions heureux de connaître les noms des camarades se rendant au Congrès. Nous les mettrons en rapports entr eux.

Vues fixes - Dessins d'enfants

Nous avons déjà annoncé qu'une collection de 50 vues fixes en couleurs de peintures d'enfants est en circulation.

Une deuxième collection représentant les beaux documents de notre exposition de Nice pourra être mise également à la disposition des camarades.

Pour la rentrée, les vues fixes de toutes nos expositions seront en circulation, avec, sans doute, nos films techniques que nous sommes en train de tourner.

CAMPS ET COLONIES

Quelques places pour enfants de 4 à 11 ans sont encore disponibles à notre colonie de Vence. La colonie sera dirigée par notre camarade Barboteu, de l'Aude. Il nous manque encore, parmi le personnel, un camarade ayant son diplôme d'infirmier. Ecrivez-nous.

Nous ne faisons pas cette année de camps de montagne à Vallouise-Ailefroide. Mais la Société des Amis de l'Ecole Freinet possède à Ailefroide, dans un site unique, un vaste terrain de campement, accessible aux voitures, à 1600 mètres d'altitude. Ce terrain est gratuitement à votre disposition. Hébergement accidentel pour une nuit dans la grange de notre chalet. Demander à Ailefroide, M. Carlhian, notre neveu, photographe, qui vous indiquera.

Le prochain numéro de « L'Educateur » paraîtra le 20 septembre.

Le numéro de mai des Albums va partir. C'est **La fontaine qui ne voulait plus couler**. L'album suivant : **Le petit cheval sorcier**, partira sans doute avant fin juillet. Nous reprendrons ensuite en octobre. Pendant les vacances, ne manquez aucune occasion pour faire de la réclame pour cette belle édition.

COMMISSION PARITAIRE DES PAPIERS DE PRESSE

Voilà où en est la situation :

1° Nous avons enfin obtenu le numéro d'inscription pour « L'Educateur ». Donc, fait acquis.

2° De nombreuses interventions de camarades auprès des parlementaires nous ont valu des communications très contradictoires mais d'où il résulte que :

a) Après la promesse qu'il avait faite devant la Chambre, le Ministre de l'Education Nationale va demander un nouvel examen de la question des journaux scolaires par la Commission.

b) Mais le Ministre des P.T.T., lui, a déjà pris les devants. Il argumente, pour refuser le tarif périodique, que nos journaux scolaires ne répondent pas aux dispositions de l'art. 90 de la loi de finances du 16 avril 1930, prévoyant que, « seules, les publications éditées dans un but d'intérêt général, pour l'instruction, l'éducation, l'information du public » peuvent bénéficier du tarif périodique.

Il est tout simplement scandaleux qu'un ministre juge que nos journaux ne sont pas édités dans un but d'intérêt général, pour l'éducation, en une époque où tant de feuilles qu'on doit soustraire à la lecture des enfants bénéficient des sollicitudes gouvernementales.

Comme vous le voyez, il reste de la besogne à faire pour rétablir une situation compromise. Nous nous y emploierons immédiatement après la rentrée, quand les parlementaires seront en place. Mais il nous faudra alors l'action coordonnée de plusieurs milliers de camarades.

CONGRÈS D'AMSTERDAM Caravane cycliste

Le 17 juillet : Départ de Charleville. Nous suivons la Meuse (chemin de halage) jusqu'à Givet (environ 80 km.)

Le 18 : Givet-Dinant-Namur : 51 km.

Le 19 : Namur-Bruxelles : 62 km.

Le 20 : Bruxelles-Anvers : 48 km.

Anvers-Amsterdam : 164 km. : le camping étant difficile en Hollande, je propose la dernière étape en train.

Questionnaire :

Avez-vous une tente ? un réchaud ? une popote ?

Vos suggestions :

Que les camarades inscrits ou ceux qui voudraient se joindre à nous, m'écrivent : du 1^{er} au 8 juillet : SIMON J., 35, avenue J.Jaurès, Lorient.

L'Ecole de Néfiach (Pyr.-Orient.), sera en visite chez ses correspondants du Puy-de-Dôme, du 8 au 22 juillet. Les camarades du P.-de-D. qui s'intéressent aux échanges d'enfants sont cordialement invités à venir voir nos réalisations. Ecrire d'avance pour prendre rendez-vous car nous serons souvent en excursion

BAUDOUX, Les Roches de St Ours (P.-de-D.)

La C.E.L. en deuil

« La Mémée » n'est plus.

Madame veuve Lagier-Bruno, mère d'Elise Freinet, s'est éteinte à Vallouise, le 22 juin, après une vie exemplaire de femme, de mère, de militante, de pédagogue et de laïque. Elle avait 81 ans.

Une foule considérable, venue de tous les villages où elle avait « servi », de Vars, pays de Belotti, de Pelvoux, de Saint-Martin-de-Queyrières, témoignait du souvenir impérissable qu'elle laisse dans les générations qu'elle a éduquées, conseillées, aidées et animées. Sur sa tombe, un de ses plus dignes élèves, Auguste Thenoux, a dit la reconnaissance de tout un village à celle qui en fut pendant seize ans la plus dévouée et la plus humaine des éducatrices.

Au nom des F.T.P., Bourges, de Briançon, a salué avec émotion celle qui fut la doyenne des maquisards briançonnais et dont la maison fut, pendant de longs mois, le centre clandestin du maquis de Vallouise.

Mais dans cette revue à l'éclosion et à la vie de laquelle elle prit toujours une si large part, nous dirons surtout tout ce que notre mouvement doit à la compréhension généreuse et au permanent optimisme de la « Mémée ».

Si notre Ecole Freinet a pu naître, si elle a pu traverser les passes difficiles et parfois tragiques, c'est à la Mémée que nous le devons, à celle qui, par son origine, par son intuition pédagogique et par ses luttes scolaires était tout imprégnée de la pédagogie que nous défendons et qui, pas plus que nous, ne désespéra jamais du succès d'une cause à laquelle elle savait se donner sans hésitation ni calcul.

Si la C.E.L. a pu passer elle aussi avec succès les caps dangereux qui ne lui ont pas manqué, c'est encore à la Mémée que nous le devons. Nul fondateur, en effet, nul adhérent n'a su, avec un si complet désintéressement et avec une si totale confiance, donner largement ce qui n'était pas toujours le superflu. Mais donner sans calcul était pour la Mémée la forme permanente de sa participation effective à la naissance d'un monde dans lequel les travailleurs, délivrés de l'exploitation, pourraient enfin travailler et vivre dans la dignité et dans la paix.

A tant de jeunes qui doutent, à tant d'éducateurs qui s'attardent loin de la vie qui monte, à tant de laïques qui semblent incapables de reprendre le fier flambeau, nous voudrions dire le dernier message d'une grande éducatrice, à qui la vie n'a ménagé ni les coups ni les épreuves et qui a su toujours nous donner l'exemple le plus haut au dévouement à une cause et de la fidélité à un idéal.

Nous nous montrerons dignes de sa noble vie, dignes du souvenir qu'elle laisse dans la pensée, dans les sentiments et dans la vie de tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de l'aimer.

A propos de " L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE "

Au moment où une décision de justice vient prouver le bien-fondé de nos réclamations, nous croyons utile de rappeler :

1° que notre plainte en justice était motivée par le fait que les producteurs du film, avec un sans-gêne peut-être unique dans les annales du cinéma ont, sans m'en aviser, supprimé du générique une formule sur laquelle nous étions d'accord et qui faisait connaître les rapports existants entre ce film et nos techniques.

2° que, à ce jour, nous n'avons pas encore reçu un centime, mais que le film ayant bientôt rapporté les 36 millions qui représentent les frais d'édition, nous bénéficierons ensuite du 8 % sur les sommes en excédent.

3° que, conformément aux promesses faites, les fonds qui seraient éventuellement perçus pour ce film, seront versés — déduction faite des frais de procès — à la caisse des Amis de l'Ecole Freinet pour être consacrés aux œuvres d'éducation populaire.

Tribunal de première instance de la Seine

Audience du vendredi 22 juin 1951

... PAR CES MOTIFS,

Condamne la Coopérative Générale du Cinéma Français à payer à Freinet la somme de Cent mille francs à titre de dommages intérêts.

Dit que la Coopérative, devra dans la huitaine de la signification du présent jugement, modifier dans toutes les copies existantes du film « L'Ecole Buissonnière », le générique par l'adjonction de la mention :

Ce film est dédié à :

Madame MONTESSORI, Italie

Messieurs CLAPARÈDE et FERRIÈRE, Suisse.

BAKULÉ, Tchécoslovaquie

DECROLY, Belgique

FREINET, France :

Pionniers de l'Éducation Moderne.

si ce, sous astreinte de dix mille francs par jour de retard pendant un mois, passé lequel délai il sera fait droit.

Condamne, d'ores et déjà, la Coopérative Générale du Cinéma Français au paiement d'une somme de vingt mille francs à titre de dommages intérêts par infraction dument constatée par huissier, pour toutes projections du film qui ne comporterait pas un générique rectifié conformément aux injonctions ci-dessus.

Dit que Freinet est autorisé à faire publier le présent jugement dans dix journaux de son choix, le coût de chaque insertion ne devant pas dépasser six mille francs par insertion.

Et condamne la Coopérative du Cinéma Français en tous les dépens dont distraction à Jean Ribadeau-Dumas, avoué, aux offres de droit.

Amsterdam - Haarlem - Ommen

DERNIÈRES INSCRIPTIONS ! !

Arrivée. — 22 juillet.

Nouveau programme. — Après Amsterdam et Haarlem jusqu'au 2 août, le congrès se transporte par une excursion vers Ommen, dans un camp confortable de plusieurs centaines d'hectares de collines de sable et de bois de pins avec lavabos et cantine, avec possibilité de camping et popote individuels. Après le travail, belles excursions possibles (Gisthorn, la Venise du Nord, puits d'huile de Stieltjeskanaal, travaux du Zuyderzee en bateau, musée Van Gogh, etc..)

Faculté de rester du 6 au 9 pour excursion finale et retour par car ou bateau à Amsterdam.

Ensuite, ceux qui voudront encore rester devront s'organiser sur place par leurs propres moyens.

Inscriptions. — Elles se font jusqu'au 10 juillet en s'adressant directement (enveloppe timbrée à 25 fr.) à : P. LANGE, St. v. 's Gravesandeweg 113 Wassenaar (Hollande). Indiquez en même temps si vous ferez la randonnée finale par vos propres moyens ou en car.

Après le 10 juillet, possibilité de s'inscrire pour Amsterdam et Ommen, en se débrouillant par ses propres moyens à Haarlem. Mais les campeurs automobilistes peuvent seuls camper à Haarlem, étant donné l'éloignement du terrain (10 km.)

Au 15 juin, nous étions 71 noms (y compris quelques enfants).

Accès Autos. — Ne prévoir dans votre voyage d'arrivée que la partie de la Hollande située au sud d'Utrecht/Arnhem, le nord étant prévu pour l'excursion finale commune (cars et autos).

Questionnaires. — La difficulté de ce beau congrès itinérant nous oblige à vous adresser sans doute 3 questionnaires. Répondez-y avec le sourire et ponctuellement, et vous ne le regretterez pas !

Pensez à vos passeports, tryptiques, change (le change tardif ou en Hollande est moins avantageux.)

Pédagogie. — Une dizaine de camarades feront un compte rendu de travail. Nous tiendrons compte aussi des désirs formulés dans vos questionnaires.

Suggestion d'un camarade. — Que chacun apporte quelques belles cartes postales de son coin, pour que nous nous présentions aux Hollandais et Espérantistes sous une forme imagée de nos régions. N'oubliez pas l'expo.

A TOUS : Une seule condition désormais à la réussite magnifique de notre congrès : **La Paix.** Ne l'oubliez pas.

A bientôt !

R. L.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

La guerre des Anciens et des Modernes n'aura pas lieu

La guerre des Anciens et des Modernes bat aujourd'hui son plein ; ce qui signifie que les Anciens — ceux que nous préférons appeler les traditionnalistes — commencent à sentir le poids pédagogique de nos techniques et la menace qu'elles font déjà peser sur les positions qu'ils occupent, et dont ils tirent profit.

La guerre est déclarée, une guerre froide que les plus acharnés assaillants n'osent pas entreprendre à visage découvert. La critique, — reconnaît M. Franck dans le Supplément Pédagogique du Pas-de-Calais, — n'apparaît, dans les journaux pédagogiques les plus répandus, que sous la forme humoristique... Avons-nous si peur des vérités déplaisantes que nous ne pouvons les accepter à la rigueur que bien enrobées du sel, ou mieux du sucre, de l'humour ? »

Nous apprenons ainsi, par hasard, de temps en temps que, comme clandestinement, telles personnalités ont formulé certaines critiques graves contre les techniques modernes ou ressassé les mêmes accusations que nous réfutons depuis vingt-cinq ans et qui sont toujours formulées avec la même obstination parce que ceux qui les produisent, ne connaissent point nos techniques.

Bref, le débat — ou le combat — n'est pas encore arrivé à sa phase sérieuse. Peut-être n'y parviendra-t-il jamais et assisterons-nous seulement à des soubresauts de détresse de cette école traditionnelle qui n'ose pas dire son nom ni défendre ses positions.

Sans doute, parce qu'elles ne sont plus défendables. Celles qui sont défendables, nous les faisons nôtres, nous les occupons ; nous les mettons à notre service ; nous les incorporons à nos techniques modernes.

Car, enfin, qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Est-ce que nos Inspecteurs, est-ce que tous ceux qui, théoriquement du moins, font figure de pédagogues, ne devraient pas se féliciter de voir un groupe d'éducateurs faire ainsi, du dedans, l'auto-critique de l'école actuelle pour tâcher de l'améliorer et de la moderniser ? Si cette autocritique est sévère, mais si elle est juste, ne devrait-on pas s'en féliciter si elle nous oriente vers un effort dynamique pour nous hausser au-dessus d'un conformisme qui est l'abâtardissement d'une institution qui, selon le mot de M. Franck, « ne vit que par son évolution : autrement elle se fane, se fige et se sclérose ».

On s'étonne que nous critiquions l'école traditionnelle, dont nous avons souffert dans notre enfance, et à laquelle nous avons si longuement participé avant d'essayer de nous en libérer. « La plupart des progrès, dit M. Franck, ne sont pas improvisés. A l'origine, il y a presque toujours la critique de ce qui existe et c'est par cette dialectique, qui oppose un présent défectueux à un idéal meilleur et plus efficace, que se créent et se développent des théories dont l'efficacité est le juge en dernier ressort. »

Au cours de l'année qui vient, nous reprendrons cette critique profonde et méthodique de l'école traditionnelle. Nous ne la ferons point avec un parti-pris de dénigrement ; il ne s'agit point de jeter sur elle un noir complice pour faire mieux apparaître la lumière que nous prétendons découvrir. Cette école traditionnelle, elle est notre école ; elle est notre école laïque et nous ne dirons jamais un mot, nous ne ferons jamais un geste qui puissent lui faire du tort. Les éducateurs qui sont plongés encore dans cette école traditionnelle, ce sont nos collègues, nos amis dont nous connaissons le dévouement et le désir ardent de servir une même cause. Nous fâcherons, au contraire, de reconnaître ensemble les mauvaises herbes qui gênent notre travail, et, ensemble, sans aucun parti-pris partisan, nous chercherons les façons culturelles susceptibles de faire pousser les moissons prometteuses ; nous mettrons au point aussi les

outils modernes et les techniques de travail qui nous permettront de mieux atteindre des buts qui nous sont communs.

Car enfin, nous sommes bien toujours d'accord sur tous ces buts :

● Nous pensons tous que l'École est faite, non pour un gouvernement ou pour un parti, ni pour les adultes, mais pour les enfants qu'il s'agit de former.

● Ces enfants, nous voulons tous les préparer à la vie. Il faudra discuter peut-être sur cette préparation à la vie, reprendre les enquêtes qui montreront la fragilité, pour ne pas dire l'inutilité actuelle de certaines acquisitions que l'École avait posé au centre de ses soucis, faire la part de la formation de l'individu, et la part aussi de l'acquisition de connaissances et de techniques.

Or, il faudra que nous tâchions d'établir avec précision, en ouvrant si possible une grande campagne susceptible d'émouvoir toute la presse pédagogique et aussi la grande presse, ce que doivent connaître, ce que doivent savoir faire, ce que doivent être les enfants qui sortent à 14 ans de notre École. Ce point pédagogique est absolument essentiel. Nous sommes décidés, quant à nous, à œuvrer sans réserve pour atteindre les buts et satisfaire les besoins qu'aura révélés cette grande enquête.

Et cette enquête, il devrait être relativement facile d'en faire comprendre l'urgence et la nécessité. On n'a jamais tant parlé de modernisation et de rendement, du moins dans le domaine économique, agricole et industriel. Il faut que nous fassions comprendre, que nous fassions admettre la nécessité de moderniser notre école.

● Nous voulons tous une école efficiente, cela va de soi. Aucun travailleur n'accepte de tourner à vide ; chacun cherche le rendement. Nous seuls tournons bien souvent, hélas ! à vide.

Nous chercherons avec la même bonne volonté les outils, les méthodes et les techniques de travail qui permettront, pour notre école, le rendement maximum selon les exigences du programme résultant de notre grande enquête.

Nous prétendons, nous, apporter un certain nombre de solutions pour cette amélioration du rendement. Nous avons du moins découvert, expérimenté et fait entrer dans la pratique courante de nos classes un moteur nouveau, qui, comme l'énergie nucléaire, bouleverse les conceptions industrielles, bouleverse tout le comportement pédagogique. Ce moteur, c'est l'intérêt de l'enfant. Et non pas cet ersatz d'intérêt qu'essaient de faire jaillir artificiellement les éducateurs d'élèves au préalable dévitalisés, mais un intérêt profond, fonctionnel, qui va puiser sa sève dans la vie même de l'individu, au sein du milieu.

Ce moteur, nous ne l'avons pas encore suffisamment rodé ; nous ne nous sommes pas encore assez familiarisés avec les exigences de son fonctionnement ; quand il démarre, il fait souvent trop de bruit, il va trop vite ; il tend à dominer toute notre activité. Mais il est le grand moteur dont nous pouvons, dès aujourd'hui, montrer l'extraordinaire rendement.

Nous ferons le point de ce rendement. Et puisqu'on mesure bien souvent ce rendement aux succès aux examens, nous dirons notre supériorité, même en ce domaine. Si l'École Freinet a eu, cette année encore, 4 élèves reçus — dont deux parmi les premiers du canton — sur 4 présentés, cela n'est pas un hasard ; cette norme est celle de la majorité de nos classes et nous le montrerons par la statistique en cours, à laquelle nous invitons à participer tous nos adhérents, qui prouvera irréfutablement que les classes travaillant selon nos techniques ont un plus fort pourcentage de reçus que les classes traditionnelles. Et nous dirons pourquoi.

● Une autre revendication qui nous est commune à tous : nous voulons travailler dans nos classes dans des conditions humaines, tant au point de vue hygiène et santé qu'au point de vue moral, social et pédagogique.

Et quand nous aurons fait la preuve — aujourd'hui possible et facile — que seules nos techniques peuvent délivrer l'éducateur de conditions de travail qui en font, en permanence, un homme en proie aux enfants ; lorsque nous aurons fait sentir la portée humaine de nos techniques ; lorsqu'on saura qu'une école est aujourd'hui possible où maîtres et élèves travaillent avec plaisir, dans une atmosphère nouvelle de collaboration qui rend inutile l'ancestral attirail de récompenses et de punitions ; lorsque nous aurons replacé notre activité pédagogique dans le grand circuit de la vie et du travail de notre société moderne, les instituteurs eux-mêmes abandonneront leur vieille araire pour s'essayer au tracteur moderne.

La guerre des Anciens et des Modernes n'aura pas lieu, parce que les bons ouvriers de notre école n'ont aucune raison de participer à un combat qui ne servirait que nos ennemis. Tous ensemble, nous ferons progresser notre école laïque que nous rendrons plus humaine et plus efficiente, pour qu'elle serve toujours mieux, malgré les ennemis du peuple, la démocratie et la paix.

C. FREINET.

P.S. — Nous avons demandé à nos Délégués Départementaux de faire, pour leur département, une statistique générale des succès aux examens des Ecoles travaillant selon nos techniques.

Faites donc connaître d'urgence à votre Délégué Départemental le nombre d'élèves présentés aux examens, le nombre de reçus, la proportion des échecs dans votre canton comparée à la proportion d'échecs dans votre école.

— Répondez sans faute au questionnaire qui était encarté dans le précédent numéro.

UNE MANIFESTATION DE FIN D'ANNÉE

A l'Ecole Freinet de Vence, depuis Pâques, avaient eu lieu des essais de peinture à l'huile. Et les premières toiles, qui avaient été mises entre les mains des grands, étaient tout de suite des réussites. D'autres talents s'affirmèrent et l'Ecole se vit bientôt à la tête d'une très belle collection de 20 peintures, toutes étonnantes et toutes caractéristiques de l'art enfantin que nous connaissons bien maintenant, grâce, surtout, à Elise Freinet.

Ces œuvres pouvaient mériter de paraître dans une Galerie... C'est le père d'un de nos élèves qui put nous offrir l'occasion de présenter pendant quinze jours à Nice, les peintures hâtivement encadrées dans de beaux cadres rassemblés ici et là et retapés de main d'enfants. C'est chez Guy Blanchard, 14, rue du Congrès, que nous avons pu assister, le 20 juin, à 18 heures, au vernissage auquel assistaient plus de soixante personnes toutes emballées, surprises et conquises.

La presse aussi reçoit le choc ; de nombreux et longs articles paraissent. La radio s'en mêle et les heureux candidats au C.E.P. iront « expliquer » leurs œuvres, en direct, au « Magazine bleu » de Radio-Nice.

Des livrets-catalogues ont été imprimés, les enfants y ont exprimé eux-mêmes leur travail, leurs ambitions, leur attente, le tout sous une belle maxime d'Armel (11 ans). — « La peinture, c'est des couleurs à mettre ensemble. »

Aux vingt peintures s'ajoutent de très belles poteries, des vases et des statuettes, à peine sortis du four de Vallauris, et de beaux albums joliment reliés. Aux côtés des éditions « Albums d'Enfants » de la C.E.L. se répandent dans Nice 25 affiches annonçant l'exposition, et réalisées par les petits de la classe enfantine de l'Ecole ; Affiches qui, à elles seules, constitueraient une exposition...

Enfin, un magnifique Livre d'Or, où déjà

se mêlent les signatures et les appréciations des artistes et critiques du monde artistique local et même national et international (ainsi Chogall, Verdet, etc...)

Et, chaque jour, l'affluence est plus curieuse, les offres d'achat se font plus pressantes, l'enthousiasme se communique. Antibes et Cannes vont réclamer l'exposition. La Suisse l'attend. Le Texas et l'Arizona veulent la voir...

« Voilà où les mène l'Ecole, ces petits, de nos jours... » s'écrie un visiteur !

Pour Freinet et pour nous autres, c'était une grande joie de voir les modestes travaux, images « de cette nouvelle figure de l'enfant » dans le cadre et l'apparat généralement réservé aux artistes adultes, admirés et reconnus.

De voir aussi l'accueil plus qu'enthousiaste, sans réserves, de ces hommes et de ces femmes, cherchant en eux-mêmes les sources d'un art contemporain, et devenus si modestes, si résignés même, devant la richesse des personnalités enfantines, mises à jour à leurs yeux... « Quelle honte pour un adulte de vouloir ensuite accrocher ses toiles derrière eux !... » dit un autre visiteur. Il exagère peut-être... Mais le contact de ces artistes, de ces peintres, de ces critiques, avec l'autorité, l'émotion, la liberté et la truculence de l'art enfantin tel que nous permettons qu'il se réalise, a eu, pour eux, plus d'importance encore qu'une simple révélation. C'est parfois un enseignement. C'est parfois un encouragement. C'est parfois encore un défi.

Pour nous, ce contact nouveau est une vraie moisson de forces nouvelles et de volonté de mieux faire encore et de poursuivre. Une preuve aussi que l'on est bien sur la voie royale.

Mais plus près de nous, plus près de notre travail pédagogique, c'est pour l'Ecole une magnifique démonstration — qui vient souvent après les succès aux examens — une réelle victoire, le début d'un nouvel essor, le départ vers de nouvelles découvertes.

Pour « l'homme de la rue », pour l'immense public de tous les parents d'élèves, c'est encore une manifestation importante. Malheureusement « l'homme de la rue » n'a pas l'habitude de rentrer dans une Galerie d'Art, et la formule sur la porte, « Entrée libre », lui apparaît comme un piège. Pourtant il rentrera voir les peintures de son enfant, des camarades de son enfant, ou celles de son ancienne école... C'est pourquoi nous sommes certains qu'aujourd'hui, la Galerie de Nice connaît un nouveau public.

Si nous pouvions, en généralisant ces manifestations et ces expositions dans les Galeries ou les musées municipaux, — et l'expérience des grandes Expositions nationales actuellement en chemin, nous prouve, certes, que l'avenir ne doit pas nous trahir — si nous pouvions être ceux qui rendent plus nombreux, plus étendu, plus populaire le public des Galeries d'Art, ceux qui apportent avec leur travail nouveau, un public nouveau, nous aurions déjà fait un pas certain vers ce « Nouveau » que nous attendons et pour lequel nous travaillons.

Car ce nouveau, évidemment, ne sera nouveau que le jour où une société plus intelligente et plus humaine donnera à l'enfant d'aujourd'hui la possibilité de devenir l'artiste de demain. Nos manifestations ne seront probantes que dans un milieu neuf, audacieux, à la mesure des peuples qui sont en train de l'enfanter. En attendant, il faut que les instituteurs sentent que nous sommes, nous aussi, à un départ; il faut que nous devenions des éducateurs nouveaux.

Après avoir conduit nos enfants vers le village au travail, vers l'atelier de l'artisan, vers l'usine, vers l'administration de la grande ville, après avoir mis entre leurs mains, l'imprimerie, les documents et toute la technique moderne — ciné et radio — nous puissions aussi les conduire vers les musées et les galeries d'art, vers les sommets de l'Art.

L'Ecole peut vaillamment y parvenir.

Michel Bertrand.

GROUPE DU TARN

CONFERENCE FREINET

Plus de 400 collègues, réunis dans la grande salle du patronage laïque à Albi, assistèrent le 30 mai à la conférence Freinet organisée par le groupe C.E.L. du Tarn.

M. l'Inspecteur d'Académie avait tenu à présenter lui-même l'orateur. Il le fit en termes choisis, élogieux, et sa brillante allocution fut unanimement appréciée. Sur l'estrade avaient pris place: Mme la Directrice de l'E. N., MM. les Inspecteurs primaires Bridoy et Vacquier, et M. le Principal du C.M.T.

Devant un auditoire attentif et curieux, Freinet prit la parole, après avoir pris quelques précautions oratoires indispensables.

On a parlé de méthode Freinet. Il n'y a pas de méthode Freinet, mais seulement des techniques, celles-ci sont essentiellement évolutives et nous n'avons nullement l'intention de nous figer.

L'Ecole traditionnelle était certainement adaptée en 1900, mais actuellement elle s'est cristallisée, exception faite pour les Ecoles maternelles qui sont à l'avant-garde de la pédagogie.

Pour obtenir un meilleur rendement dans nos écoles primaires, il faut reconsidérer le comportement et la pédagogie. Avant tout, il faut parler le langage du bon sens. Et Freinet de comparer les élèves de l'école traditionnelle au « cheval qui n'a pas soif ». Il faut, chez l'enfant, éveiller cette soif de connaître, de travailler, de réaliser. On obtiendra alors des résultats surprenants. Chez Freinet, on donne toujours la primauté au travail, au travail-jeu; c'est pourquoi le jeu est à peu près exclu, l'enfant n'éprouvant pas le besoin impératif de jouer. Mais il faut donner à l'enfant la possibilité de travailler (matériel, outils nombreux) et il faut que ce travail soit une réussite.

Freinet prend alors l'exemple des besoins d'enfants et montre la façon de procéder, d'intervenir, pour que l'enfant ait l'impression d'avoir bien fait. Il faut surtout ne pas détruire ce travail, cette œuvre, car l'enfant est fier et il montre comment le dessin, la céramique permettent d'obtenir ce résultat.

Il en arrive alors au texte libre, dont on parle beaucoup et qui a été officialisé.

Il faut, pour que sa pratique soit efficiente, pour que le rendement tende au 100 %, que le texte libre fasse entrer la vie en classe, et qu'il soit motivé. Cette motivation est essentielle, fondamentale, dans toutes les techniques Freinet. Le texte libre fait, choisi par les enfants, mis au net, est exploité (vocabulaire, grammaire, calcul, sciences, histoire, géographie parfois), c'est là où la personnalité du maître intervient grandement. Le texte imprimé doit être échangé, d'où nécessité de la correspondance interscolaire, source de si grandes joies pour les enfants, surtout si elle est poussée jusqu'à l'échange d'enfants, ainsi que du matériel permettant cela (imprimerie, limo, lino, etc...), et aussi d'une coopérative prospère, car il faut sans cesse mettre entre les mains de l'enfant du matériel, des documents qui coûtent cher.

Freinet surprend beaucoup de camarades lorsqu'il déclare l'inutilité des règles de grammaire à l'école primaire. Cette affirmation, il l'appuie d'exemples précis, vécus, qui font impression. En fin de séance, M. l'I. d'Académie ouvrira un débat sur ce point qui permettra à chacun de se faire une opinion sur cette importante question.

L'essentiel étant d'enseigner le français, non la grammaire, cela s'obtient par la pratique répétée des mots et des phrases donnant à l'enfant l'efficacité du langage.

Freinet apprécie ensuite le travail par équipe, son utilité pour l'exploitation du complexe d'intérêt, son bienfait moral, la puissance des résultats obtenus lorsque l'on a créé cette soif d'apprendre, de comprendre.

En conclusion, faire rentrer la vie, le soleil en classe, donner soif à l'enfant, mettre à sa disposition le matériel nécessaire pour se réaliser, veiller à ne rien détruire de ses créations, lui donner envie de créer, d'apprendre, de savoir, de connaître, lui enseigner les moyens qui le conduiront jusque là, telles sont les bases essentielles des techniques Freinet, qui ne sont que techniques, donc perfectibles, appliquées par des milliers de camarades qui font équipe pour les modifier sans cesse, les adapter de façon à mettre tout en œuvre pour permettre à l'enfant de se libérer.

Cette belle journée se continua le soir, à Augmontel, où Mme Cauquil et ses élèves nous firent assister à un spectacle des plus réussis. Ordonnance parfaite, décors et riches costumes, maîtrise totale des acteurs, de tous les acteurs qui, pris dans le jeu, se dépassent dans une simplicité admirable.

Donner en entier « Blanche Neige » pendant plus d'une heure $\frac{1}{2}$ sans lasser le public, réaliser décors, costumes, trouver les acteurs qui jouent, est un tour de force peu banal. Combien souhaiteraient d'en faire autant.

Le soir, tard, dans l'orage de la nuit, la caravane qui avait gagné Augmontel, s'en revint tandis que, après cette courte récréation, Freinet retournait vers Cannes et la C.E.L. où l'attendait toujours plus de travail.



Réunion du 14 juin, chez Connès, à Réalmont.

Une trentaine de camarades, quelques nouveaux. Pourtant le nombreux auditoire — plus de 400 — ayant assisté à la réunion de Freinet le 30 mai, laissait espérer un nombre plus grand de nouveaux. Ils seront bientôt là si nous continuons à travailler.

Le matin, Connès parla de la correspondance interscolaire, des échanges d'enfants. Quelques collègues s'inquiètent de la façon de trouver les fonds élevés qui sont nécessaires. (Journaux, kermesses, fêtes, tombolas, cotisations y pourvoieront), mais ne serait-il pas possible de faire un groupage par département ? Par exemple 4 classes du Tarn pendant l'année auraient eu comme correspondants particuliers 4 classes correspondantes de l'Aude ou de l'Hérault. En fin d'année, on organise l'échange. Les 4 classes du Tarn vont dans l'Aude ou l'Hérault chacune chez sa correspondante et inversement. Avantage de ce système, frais moins onéreux puisque partagés entre 4.

2° Aide matérielle apportée aux écoles à faible effectif, qui ne paieront qu'au prorata du nombre d'élèves et des kilomètres faits.

Difficulté de trouver 2 ou 3 classes pas trop loin l'une de l'autre dans le département, ou bien se trouvant sur le chemin.

Qu'en pensez-vous, camarades ? L'essai ne vaut-il pas d'être tenté ? Qui veut commencer ?

Puis les élèves de Connès nous firent part de leurs textes libres. L'exploitation fut amorcée et la discussion s'engagea. Des précisions données, des objections discutées, chacun montrant la façon de procéder. Je pense que ces démonstrations doivent être continuées ; elles sont intéressantes et fructueuses.

Connès montra ensuite la presse semi-automatique qu'il a réussi à acheter, ce qui prouve que la persévérance ouvre toutes les perspectives !

Il fut décidé que le 28 nous irions à St Julia chez nos camarades Haut-Garonnais, essayer de former un groupe interdépartemental, duquel nous attendons beaucoup.

Enfin, l'après-midi fut employé à la correction de la B.T. sur « le portage ». Elle donna lieu à des remarques fort intéressantes et qui aideront à la réalisation de cette nouvelle B.T.

A 18 h. tout le monde se sépara, heureux d'avoir revécu une journée de travail C.E.L.

Le D. D.

GROUPE GIRONDIN

Réunion du 7 juin 1951

Présidence de M. BRUNET, I. P.

Pour sa dernière réunion de l'année scolaire, le Groupe Girondin, après avoir étudié son activité de l'année écoulée et en avoir tiré d'utiles enseignements, élabore son plan de travail pour 1951-52.

L'exposition nationale de dessins pourra peut-être venir à Bordeaux dans le courant du premier trimestre et le Groupe espère donner à cette manifestation le retentissement qu'elle doit avoir.

La première réunion pour 1951-52 est fixée au jeudi 18 octobre, à 14 h., Ecole A. France.

Deux questions seront étudiées :

- Constitution légale du Groupe Girondin.
- Présentation de nos travaux (Mlle Chaillot).

SALINIER, à Belin.

Les camarades qui désirent passer commande de matériel d'imprimerie et accessoires ainsi que d'éditions, sont priés de s'adresser, pour tarifs, renseignements et commandes, soit aux Délégués départementaux de l'I.C.E.M., soit à SUDEL, 134, rue d'Assas, Paris-6°, soit à C.E.L., place Bergia, à Cannes, soit encore à leur libraire habituel.

Réorganisation du Fichier Scolaire Coopératif ★

Notre F.S.C. est aujourd'hui riche de 1500 fiches cartonnées.

A la demande de nombreux camarades, nous avons reclassé nos fiches en suivant les chapitres essentiels de « Pour Tout Classifier », qui constituent les plus pratiques des centres d'intérêts.

Nous aurions voulu sortir des livraisons d'un nombre de pages uniforme, mais cette distribution aurait été arbitraire.

Nous indiquerons donc, en face de chaque titre, le nombre de fiches cartonnées composant la série. (Les numéros qui suivent le titre sont les numéros de « Pour Tout Classifier », qui permettent le reclassement immédiat dans votre fichier.

Chaque série de fiches, livrée sous couverture rempliée, à raison de 4 fr. la fiche cartonnée, port en sus.

F 1	Nature, Relief, Terrain	10-11-12	21 fiches
F 2	Eau, Mer, Climat	13-14-15	32 —
F 3	Cultures en général	20	45 —
F 4	Alimentation	21-28	18 —
F 5	Grandes Cultures	22	40 —
F 6	Animaux domestiques	23	47 —
F 7	Jardins et Fruits	24-25	22 —
F 8	Pêche et Chasse	26-27	27 —
F 9	Boissons - Alcool	29	43 —
F 10	Travail - Métier - Habillement..	30-31-32	20 —
F 11	Habitation	33	36 —
F 12	Utilis ^{on} non aliment ^{re} de la plante.	34	39 —
F 13	Sous-sol et métaux	35-36	34 —
F 14	Mécanique et Chimie	37-38	25 —
F 15	Villes - Commerce	40-41-42	21 —
F 16	Véhicules - Transports par terre.	43-44	20 —
F 17	Transports par eau	45	20 —
F 18	Transp. par fer, par air, Voyages.	46-47-48-49	30 —
F 19	Vie des Populations	50	25 —
F 20	Maison - Famille	51	20 —
F 21	Travail - Propriété - Gouvernement	52-53-54-55	18 —
F 22	Justice - Armée - Liberté.....	56-57-58-59	17 —
F 23	Éducation - Morale - Religion ...	60-61-62	19 —
F 24	Art - Littérature	63-64-65	24 —
F 25	Santé - Sports	67-68	23 —
F 26	Calcul	71-73	7 —
F 27	Physique	74	37 —
F 28	Animaux en général	770	12 —
F 29	Mammifères	771	92 —
F 30	Oiseaux (1)	772.1 à 772.4	66 —
F 31	Oiseaux (2)	772.5 à 772.9	36 —
F 32	Reptiles - Batraciens	773-774	18 —
F 33	Poissons	775	15 —
F 34	Insectes	776	27 —
F 35	Articulés - Mollusques - Vers ...	777-778-779	11 —
F 36	Plantes (1)	780	36 —
F 37	Plantes (2)	781 à 785	23 —
F 38	Champignons	789	10 —
F 39	Histoire - Préhistoire	80 à 84	20 —
F 40	Chronologie d'Histoire		80 —
F 41	Moyen âge	85	21 —
F 42	Temps modernes	86	20 —
F 43	Révolution - XIX ^e s. - XX ^e s. ...	87-88-89	25 —
F 44	Géographie. Généralités	90	9 —
F 45	France	93	65 —
F 46	Europe	94	54 —
F 47	Asie, Afrique et Amérique	95 à 98	34 —

Pour le classement de vos documents :

la brochure « **POUR TOUT CLASSER** »
et le « **DICTIONNAIRE - INDEX** »



Groupez vos commandes par l'intermédiaire
des groupes départementaux, des libraires ou de SUDEL

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

POUR L'ÉDITION DU FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

A la suite du questionnaire joint à notre dernière livraison de fiches mensuelles, nous avons reçu un nombre très important de réponses qui vont nous aider à clarifier la route que nous devons suivre pour les éditions au cours de l'année à venir.

L'intérêt que les camarades portent à cette enquête nous montre, du même coup, combien ils tiennent à cette édition du Fichier Scolaire Coopératif que nous allons donc rendre la plus efficiente possible. Nous donnons ci-dessous un aperçu des réponses qui nous ont été faites.

Nous avons demandé :

1° Pensez-vous que nous devons éliminer totalement les textes courts d'enfants ?

Il y a là presque unanimité pour cette suppression. Les camarades pensent, et je crois qu'ils ont raison, qu'il leur est facile, avec le texte libre tel qu'ils le pratiquent, de mettre en valeur autant de pages qu'ils le désirent sur de tels sujets. En définitive, de telles fiches sont du carton gaspillé.

2° Quelle part, selon vous, pourrions-nous donner aux fiches d'enfants non documentaires ?

L'unanimité est là moins totale. Les camarades sont unanimes à reconnaître que les enfants, surtout à certaines périodes de l'année, se passionnent tous pour l'observation des animaux et donc pour les textes qui découlent de cette observation. De sorte que, bien que les fiches réalisées ces temps-ci sur les animaux soient très nombreuses, les camarades n'en demandent pas l'élimination.

Voici quelques opinions :

« Il nous faut surtout des fiches sur les animaux que nous ne pouvons pas observer. » — « Quant aux fiches d'auteurs, nous en trouvons au cours de nos lectures et sur les journaux pédagogiques. » — « Il est normal que le nombre de fiches cours élémentaires reflète la proportion des classes cours élémentaires abonnées à la publication. » — « En tout état de cause, elles devraient être complétées par des textes d'auteurs, à condition que ces textes ne renferment pas de renseignements erronés. » — « Fiches cours élémentaire, plus fiches textes d'auteurs, plus fiches documentaires précises et poussées pour fin d'études. » — « Il faudrait tenir

compte des programmes en faisant un choix des fiches à publier. » — « C'est avec ces fiches que j'ai fait le meilleur travail (C.E.2 C.M.1). » — « Vous insistez trop sur les animaux à sang chaud, pas assez sur les animaux à sang froid, encore moins sur le corps humain ou les plantes. » — « Pour ma part, je voudrais une fiche par oiseau, avec texte d'auteur, car c'est la passion des enfants. »

4° Pensez-vous que nous devons publier des fiches plus difficiles et plus documentaires pour cours moyen et fin d'études ?

Les camarades n'ont pas été très loquaces sur ce sujet. En général, naturellement, tous ceux qui ont une classe C.M. ou F.E. voudraient des fiches correspondant à leur degré. Ils se rendent compte que nous avons fait, cette année, un très gros effort d'adaptation et que les fiches C.E. leur conviennent la plupart du temps. Nous pensons cependant qu'il y a un effort à faire dans le sens documentaire pour grandes classes.

Des fiches sur les animaux sauvages : lion, tigre, sont souvent demandées par les enfants.

« Il serait souhaitable de publier des fiches sur les poissons de mer, animaux marins. Il n'y a rien dans le fichier là-dessus. » — « ...Sur des sujets techniques sur lesquels on manque de documentation. Exemple: les moteurs en général, les avions à réaction. » — « Evitez les mots morts, le jargon scientifique, les caractères trop fins. » — « Histoire et géographie de l'homme, du peuple dans le temps et dans l'histoire. » — « ...A condition que des fiches guides les accompagnent pour en tirer la substantifique moëlle. »

5° Etes-vous partisans des textes d'écrivains, surtout lorsqu'ils ont un intérêt documentaire et viennent en complément d'autres fiches ?

Unanimité pour le besoin de telles fiches, mais réserve pour ce qui concerne l'adaptation, étant entendu que surtout avec les documents que nous allons publier sous peu, nous pourrions utiliser bien souvent les textes d'auteurs contenus dans les manuels.

6° Que pensez-vous de nos fiches d'histoire? Vous paraissent-elles utiles? Pourriez-vous trouver des documents ?

Presque unanimité pour l'intérêt théorique, au moins des fiches d'histoire.

Dans la pratique, les opinions sont assez

partagées, étant donné que les documents que nous avons publiés jusqu'à ce jour n'ont pas toujours répondu parfaitement à nos besoins. Un camarade note que l'histoire locale n'intéresse que les élèves de la classe et que chacun peut se constituer son fichier personnel.

D'accord dans une certaine mesure. Chaque classe doit avoir son fichier personnel pour l'étude de l'histoire locale, mais il nous appartient à nous de trouver et de mettre en valeur les textes d'histoire locale qui ont une portée générale et ce sont ceux-là que nous publierons.

En général, on pense que de tels documents gagneraient peut-être à être classés par centres d'intérêt et publiés sous forme de B.E. N.P. Ce sera peut-être assez délicat à réaliser.

On craint que l'utilisation n'en soit pas toujours parfaite, l'histoire étant loin d'être toujours motivée.

Un certain nombre de camarades nous annoncent qu'ils essaieront de nous envoyer des documents.

« Evitez le style administratif (mais ce n'est pas toujours commode lorsque nous reproduisons des documents administratifs.)

7° Etes-vous partisans des fiches de sciences ?

Il n'y a pas totale unanimité, quelques camarades pensant que les manuels sont bien faits. Pourtant, la presque totalité des camarades pense qu'il y a quelque chose à faire dans ce domaine, et de toute urgence. Seulement, on se demande dans quelle mesure on ne pourrait pas, surtout après les travaux actuels de Bernardin et de Bouche, réserver ces documents aux B.T. C'est ce que nous verrons dans les mois à venir.

« La fiche sur l'élevage des têtards est excellente. » — « Expériences, oui, mais réalisables par les enfants. Cela me semble bien délicat. » — « Avec fiches d'observations pour guider les recherches de l'enfant. » — « Donnez aussi des expériences à faire à la maison : papa met un tonneau en perçe. Il place une cheville, etc... » — « Il faut des fiches d'expériences. » — « Seulement questionnaires. » — « Elles sont indispensables, et je ne comprends pas pourquoi elles n'ont pas été réalisées plus tôt. C'est un besoin capital. » — « Si chacun livrait ce qu'il a réalisé, nous n'en serions pas à nager chacun en essayant de nous débrouiller seuls. Il faut provoquer cet afflux. » — « Surtout pour les classes uniques. »

8° Pensez-vous que nous puissions ou devions publier des fiches de géographie et notamment des cartes ?

Les camarades n'ont pas trop insisté dans leurs réponses sur la question des fiches de géographie.

Cela va de soi que nous devons publier de ces fiches. Elles sont assez difficiles à réaliser et quelques camarades mettent l'accent là-dessus. Il faudra pourtant faire un effort dans ce sens.

Par contre, les avis sont très partagés pour ce qui concerne les cartes. Les uns pensent qu'il y en a assez dans les manuels, mais d'autres font remarquer, avec juste raison, que ces cartes sont rarement faites pour les enfants qui ne les comprennent pas. Il y aurait donc intérêt à publier, nous, des cartes qui soient vraiment susceptibles de nous aider dans notre travail et que l'enfant puisse reproduire facilement.

Cela aiderait aussi pour la préparation en vue des examens.

Fiches documentaires, graphiques, données numériques, méthodes de transformation utilisées pour l'agriculture, augmentation du réseau routier, diminution du réseau ferroviaire, utilisation des vues aériennes.

« Il faudrait que la commission de géographie précise ce qu'elle voudrait réaliser avec exemples à l'appui. » — « Des cartes muettes avec les notions à retenir sous forme de questionnaires. » — « Urgence très lointaine, voire inutile. » — « Cartes des animaux, cartes des productions. »

Voilà l'essentiel des réponses très intéressantes qui nous ont été faites. Que chacun de vous les médite à son tour et nous écrive si, éventuellement, son opinion diffère de ce qui a été exprimé dans ce rapport.

Au cours de l'année à venir, les producteurs, les contrôleurs, le responsable de la commission et nous-mêmes au contrôle définitif, tiendrons compte au maximum de toutes les suggestions qui nous ont été faites.

Comment j'utilise les documents du FICHIER SCOLAIRE

1° COMMENT J'ENRICHIS MON FICHIER.

- fichier de base C.E.L. (indispensable pour démarrer);
- documents découpés dans les albums « ManuFrance » de St-Etienne ;
- documentation par l'image (Nathan, éd.);
- documentation photographique (Edition de la présidence du Conseil 14-16 r. Lord-Byron, Paris);
- vignettes documentaires de chocolat;
- cartes illustrées, cartes postales;
- documents historiques des archives de mairie;

MATÉRIEL D'IMPRIMERIE :

Devis B : 11.250 fr. - Devis C : 14.500 fr.
Devis D : 15.500 fr. - Devis E : 22.000 fr.
Devis F : 78.000 fr. - Devis G : 111.000 fr.

- h) fiches « Educateur » et séries C.E.L.
- i) pour la partie artistique, reproductions de tableaux des grands maîtres, sur cartes postales, des éditions Braun, Mulhouse;
- j) collection d'étiquettes de boîtes de conserves, fromages, etc., judicieusement choisies et collées;
- k) extraits de journaux scolaires, de la Gerbe;
- b) fiches établies par le maître et les élèves;
- m) fiches répertoires, contenant les titres de tous les passages sur le même centre d'intérêt, contenus dans les livres de la bibliothèque de travail;
- n) prospectus et bulletins de propagande de différentes firmes et stations touristiques (maisons d'engrais, syndicats d'initiative de différentes villes, etc.);
- o) coupures de journaux d'adultes.

2° COMMENT JE L'UTILISE :

Il y a de multiples façons d'utiliser les documents du fichier scolaire. Je n'épuiserai certainement pas le sujet, et si je vous fais part aujourd'hui de ma petite expérience, c'est dans l'espoir de recevoir en échange quelques renseignements de votre part, qui m'ouvriront des voies nouvelles dans ce domaine.

Les enfants se servent du fichier, soit collectivement (ou semi-collectivement) au cours de l'exploitation d'un texte libre, d'une centre d'intérêt révélé par la conversation ou un événement extérieur, soit au cours de leurs travaux individuels.

a) Utilisation des fiches au cours d'un travail collectif :

En général, le texte libre est à l'origine de l'exploitation. (Ce n'est pas toujours vrai... mais ceci est une autre histoire).

Après la mise au point, les grands marquent eux-mêmes au tableau tout ce qu'ils voudraient connaître sur le sujet. Chez les petits (C.P., C.E.), je marque leurs questions au tableau, questions qui apparaissent au cours de la conversation.

Quand le nombre des questions à traiter est assez grand, les enfants, qui ont maintenant l'habitude, décident eux-mêmes de faire un album sur le centre d'intérêt.

S'ils sont vraiment emballés, ils tirent à l'aluminocopie un exemplaire de cet album pour chacun d'eux et pour leurs correspondants. C'est ainsi qu'au début de l'année les enfants ont réalisé des livres sur « la vache », « la neige et la glace », « le cheval », « les machines agricoles »... et cela aurait continué si la plaque de verre de mon aluminoscope n'avait pas éclaté sous cette avalanche de documents ou plutôt sous la pression un peu forte à laquelle je l'avais soumise.

Avant d'exposer ma façon de travailler dans le détail, il est nécessaire que j'insiste sur un point très important : Si l'enfant écrit des textes librement, il ne faut pas oublier que c'est dans un but. Au début surtout, il désire voir son texte imprimé ou magnifié de toute autre façon. Ensuite ce but peut changer et devenir meilleur encore. Par la force de l'habitude, l'enfant peut écrire dans le simple but de se « libérer », de « s'épancher ». Et cela arrive plus souvent qu'on ne le pense. Un élève qui vient en classe avec quinze ou vingt textes libres sait très bien qu'ils ne seront pas tous sur le journal. Ecrire est devenu chez lui un besoin.

Eh bien, pour que l'exploitation du centre d'intérêt soit vivante, il est nécessaire qu'elle soit faite dans un but. Celui-ci peut être différent suivant les enfants mais il doit exister et le maître doit s'ingénier à éveiller chez tous les élèves ce désir de travailler pour satisfaire un besoin. Chez celui-ci il suffira de piquer la curiosité. C'est le plus facile, car tous les élèves qui posent des questions sont toujours très actifs dans le travail de recherche. Mais il en est qui ne posent pas de questions. Il faut alors les pousser dans une autre direction. Celui-là rédigera un travail pour son correspondant, cet autre sera enthousiasmé par la pensée d'avoir un jour un livre de vie ou un fichier personnel épais « comme ça » ! Et celui-ci encore, voudra réaliser un magnifique panneau, un autre, préparer une conférence, etc...

Le maître doit éveiller tous les intérêts et alors le reste va tout seul. Le « trainard » est celui qui n'a été captivé ou ému par rien du tout. Cela arrive rarement quand l'atmosphère de la classe est bonne. Devant l'exemple de ses camarades travaillant, c'est plutôt l'idée que le courage et le désir d'œuvrer qui manque au timide. Il a simplement besoin d'être guidé d'un peu plus près.

Après cette parenthèse, revenons au sujet.

Donc les enfants ont inscrit au tableau les questions qui les intéressent. Quelques paroles suggestives du maître peuvent ouvrir d'autres horizons (mais il ne faut pas forcer).

Alors le responsable du fichier (il change chaque semaine) va chercher tous les documents que nous possédons. Un autre va à la Bibliothèque de Travail, un troisième, le cas échéant, à notre embryon de musée.

Tous les documents étant là, la répartition du travail commence.

Pour illustrer cet exposé, je prendrai un exemple peu exploitable en apparence et qui fut à la base d'un travail très intéressant : « La neige et la glace ». Le texte libre était

FICHIERS C.E.L. AUTOCORRECTIFS :

Addition - Soustraction, 1.500 fr. - Multiplication - Division, 1.250 fr.
Problèmes C.E., 575 fr. - Problèmes C.M., 725 fr. - Problèmes C.F.E., 550 fr.

« La bataille de boules de neige », texte d'une banalité déconcertante.

Les enfants avaient noté au tableau les questions suivantes :

1. Comment se forme la neige ?
2. Comment sont faits les flocons ?
3. Comment se forme la glace ?
4. Où trouve-t-on les neiges éternelles ?
5. Les jeux dans la neige.
6. Les sports d'hiver.
7. Où va-t-on faire du ski ?
8. Comment se font les avalanches ?
9. Comment vit-on au pôle nord ?
10. Où est « le plus grand froid » ? !!

Je leur ai fait trouver encore d'autres travaux :

« Au cours de vos lectures, n'avez-vous rien lu sur la neige ou sur la glace ? — Monsieur, sur une B.T. on voit des paysans faire la corvée de neige. Cherchons. C'est sur la B.T. 82. Donc :

11. Les paysans en hiver au moyen âge.

— Et la retraite de Russie que j'ai apprise en récitation (il s'agissait d'un extrait appris par un seul élève de 12 ans).

12. La retraite de Russie.

— Vous avez marqué « Les avalanches ». Il y a encore d'autres catastrophes causées par la neige. Cherchez.

13. Les inondations.

Et pour terminer « Quelqu'un ne voudrait-il pas étudier les glaciers ? (nous avons des documents).

14. Les glaciers.

Vient ensuite la répartition du travail. Auparavant, je demande s'il y a des volontaires qui désirent lire les quelques beaux textes d'auteur sur la neige devant leurs camarades. Des doigts se lèvent... je choisis de façon à faire lire tout le monde le plus souvent possible. Ensuite :

« Qui prépare la question 1, la question 2, 3... 4... etc... »

Un élève peut prendre plusieurs questions.

Et le travail commence. Chacun prend les documents qui lui conviennent, les lit et rédige son exposé, fait des dessins d'imagination, ou des croquis. Tous ceux qui ne savent pas comment entreprendre leur travail me demandent des conseils et partent ensuite. Les dictionnaires sont à leur disposition. Le travail doit être parfait dans la mesure du possible, — je veux dire par là que chacun doit appliquer à son texte les connaissances acquises en français. — Ainsi, les enfants apprennent peu à peu à résumer un ou plusieurs documents, à dégager les idées principales et ils lisent et rédigent beaucoup et volontairement.

Mais là ne s'arrête pas le travail. Quand chacun a mis au point la part qu'il s'est lui-même donnée, il faut faire la synthèse de tous les travaux. Nous discutons rapidement de l'ordre des questions et les enfants viennent à tour de rôle exposer leur conférence. Au début certains timides ne voulaient pas. Je lisais alors leurs feuilles et les encourageais. Maintenant, tout le monde vient lire soi-même et présente les documents. C'est un des moments les plus vivants de la journée. Une dernière mise au point se fait alors et nous tirons les exemplaires si les enfants le désirent encore (car il arrive parfois qu'ils sont accaparés par d'autres études ; c'est alors moi qui fais les tirages à temps perdu, après la classe, seul ou avec quelques élèves ; tout dépend de leur fatigue). Il faut remarquer qu'ils préfèrent tirer eux-mêmes, car moi « je mets beaucoup trop longtemps ».

Ainsi, dans le livre « la neige et la glace », nous trouvons sous une jolie couverture en deux couleurs : la neige sur la terre — comment se forme la neige ? — les flocons de neige (dessins) — Les glaciers — Les avalanches — Les inondations — La retraite de Russie — La vie des paysans en hiver au moyen âge — Les jeux d'hiver (dessins) — Les sports d'hiver (dessins) — La vie au pôle nord.

A côté de cela, les élèves ont fait des expériences sur la fusion, la solidification, nous avons utilisé le microscope (cristaux de neige), nous avons parlé de l'influence bienfaisante de la neige sur le blé en hiver et rédigé une fiche, là-dessus, qui prendra place dans le fichier de l'école....

Total : 4 jours de travail (car, à côté de cela, il y avait d'autres petits travaux suscités par d'autres intérêts, il y avait les fiches de mécanisme...)

Sur ce thème, aucun travail de calcul n'a été fait et pourtant nous avons les fiches de calcul sur la neige. Mais ce n'est pas en extrayant du fichier une fiche-mère et une fiche-exercices que j'aboutirais à du calcul fonctionnel. Ce ne fut que trois semaines ou un mois plus tard, après les catastrophes qui endeuillèrent toute la Suisse, que les élèves furent frappés de la force considérable d'une avalanche. Alors le véritable calcul se déclencha et nous avons fait avec les données de la fiche-mère C.E.L. un intéressant travail, mais je tiens à noter que nous ne nous sommes pas servis des fiches d'exercices.

Par contre, à propos d'un texte sur « le veau », nous avons fait immédiatement un très beau travail sur les pesées, le prix de

revient, le bénéfice, la vente au détail, le prix moyen, etc.. Mais dans ce domaine du calcul, j'estime qu'il ne faut pas forcer, sans cela l'enfant ne nous suit plus.

Et je répondrai ici à une critique d'un camarade sur les fichiers de problèmes techniques. Contrairement à lui, je les trouve très utiles, car après une séance de calcul fonctionnel, j'ai remarqué que les enfants marquent d'eux-mêmes, sur leur plan de travail, les problèmes techniques correspondants, car après le calcul vivant, ces problèmes sont faciles, ils sont bien compris, ils font pénétrer les notions acquises plus profondément dans l'esprit de l'élève, et je dirai même qu'ils élargissent un peu plus l'horizon.

Un autre cas : Si un enfant apporte un animal ou un objet à observer, cette observation peut être collective ou individuelle. Dans le premier cas, je suis avec les élèves. Cela va plus vite. Mais toujours nous utilisons le fichier. Un élève prend la fiche-guide et les documentaires. Il distribue ces dernières à ses camarades et nous commençons le travail. L'élève lit une à une les questions de la fiche-guide et nous nous efforçons d'y répondre en observant directement ou en recherchant les renseignements dans les fiches. Nous faisons force croquis. Au début, je les dessinai au tableau. Maintenant les grands ont acquis l'habitude et savent reconnaître le principal et éliminer l'accessoire.

Depuis peu, nous avons mis au point, en commission des Sciences, des fiches d'observation, qui vont bientôt paraître, du genre de celle déjà éditée sur l' « Insecte ». Ces fiches sont excellentes, car elles ne limitent pas l'observation et l'enfant peut placer à l'intérieur tous les documents qu'il trouve. Un travail sur « le grillon » par exemple, forme alors un tout. Il comporte d'abord l'observation immédiate faite sur l'animal lui-même, et à l'intérieur, l'enfant note sur feuille 13,5x21 les observations qu'il fait quotidiennement dans le vivarium. (Les mues, les repas, les batailles, le cannibalisme, les œufs dans le ventre d'un grillon à moitié dévoré, etc...) On y trouve aussi de nombreux dessins, des renseignements tirés du fichier scolaire et que l'enfant a recopiés ou résumés.

Cet ensemble sur le grillon rejoint alors les autres études dans le fichier personnel de l'élève (que je préfère de beaucoup au livre de vie) qui contiendra en fin de scolarité tous les travaux, enquêtes, observations, textes libres, dessins, etc... classés comme dans le grand fichier de la classe.

b) Utilisation du fichier dans le travail individuel :

C'est évidemment là une nouvelle forme du travail que permet le fichier. Les enfants

apportent souvent en classe des choses très diverses (beaucoup trop d'ailleurs), surtout au cours du troisième trimestre. Hier, par exemple, j'ai vu arriver : une courtilière, des grandes marguerites, des doryphores et un insecte que nous n'avons pas pu identifier (nous l'avons mis dans un vivarium, nous chercherons plus tard).

A côté de cela, quelques élèves travaillaient depuis la veille à d'autres travaux — deux sur le Maroc, un sur la boussole, un sur la Seine, un sur la Tour Eiffel, etc... Les tâches ont été distribuées. L'un a pris la courtilière et l'a observée immédiatement, un autre a marqué le même sujet sur son plan de travail et l'observera demain, car il doit terminer une enquête. Deux vont « entreprendre » ensemble la grande marguerite. Un autre s'attaque au doryphore.

Premier travail : Recherche des documents. Les élèves vont chercher une fiche d'observation « Insecte » (ou un carton pour coller la fleur), une fiche guide, si besoin est, et les fiches documentaires ou littéraires. Et les élèves travaillent seuls. Mon rôle à ce moment là consiste à leur donner quelques conseils sur la présentation du travail, à leur montrer les caractères essentiels qui leur échappent et... à m'occuper des petits.

Quand leur travail est terminé, je le lis, redresse les erreurs avec l'enfant, signale les fautes de français (et l'invite à faire telles fiches auto-correctives qu'il note immédiatement sur son plan de travail). Puis la feuille est utilisée pour une conférence ou bien envoyée au correspondant ou encore va prendre place dans le fichier personnel à côté d'autres études semblables, des animaux de la même famille. Et en fin d'année, on pourra extraire de ce fichier personnel toutes les études faites et dégager, en confrontant, par exemple, les différents insectes portant le même numéro de classification, les caractères propres à la famille ou à l'ordre.

C'est là un travail très intéressant et très utile.

Et pour les travaux d'histoire et de géographie, les enfants font un emploi encore plus grand des documents du fichier.

Ainsi nous utilisons le fichier continuellement et nous continuons à l'enrichir, car ce n'est pas avec les quelques 12 ou 13.000 fiches que nous possédons actuellement, que nous pouvons espérer trouver une solution à toutes les questions posées. (A ce propos, je signale que la boîte à questions est à l'origine de nombreuses recherches).

Voilà comment nous travaillons avec le fichier. Il est peut-être des façons plus naturelles d'utiliser les fiches. Alors, enseignez-les moi et, d'avance, je vous en remercie.

BERNARDIN, Vy-les-Lure (Hte-Saône).

I. - Comment j'ai été amené à l'École Moderne

Premier stade. — En avril ou mai 1950, j'assiste à la projection du film « L'École Buissonnière ». J'ai lu maint article sur l'École Moderne mais, pour la première fois, s'émeut profondément mon âme d'éducateur rompu à vingt-huit années d'école traditionnelle. Je sens que là est la vérité et la projection du film éveille en moi un sentiment très vif de sympathie et d'admiration pour Freinet. Mais je ne me sens pas à la hauteur d'un tel enseignement qui exige du maître, me semble-t-il, une compétence universelle, une intelligence exceptionnelle et un dévouement sans bornes qui tient de l'apostolat (sur ce dernier point, je ne m'abusais guère !). Je ne me sens pas non plus ni le goût, ni le courage d'entreprendre à mon âge pareille tâche. Et aussi, je reste sceptique quant aux acquisitions et aux possibilités vis-à-vis du C.E.P.

2^{me} stade. — Fin juin, c'est le C.E.P. à Roye où j'apprends seulement que tu (1) pratiques les méthodes d'E.M. C'est notre retour avec Lacour au cours duquel nous mettons en doute, Lacour et moi, l'efficacité d'un tel enseignement — dont nous comprenons toute la valeur éducative — et opposons à tes arguments les difficultés d'adaptation du maître qui nous paraissent énormes et les efforts considérables qu'elle nécessite. Et pour satisfaire notre conscience inquiète revient le leitmotiv : « Nous sommes trop vieux pour réaliser en fin de carrière pareille révolution ! » Tout de même, ajoutons-nous en réponse à ton aimable invitation : « Nous irons voir ça un de ces prochains jours. »

3^{me} stade. — Début juillet. C'est pour moi le jour décisif : j'ai vécu trois heures dans ta classe et j'ai été conquis. Le texte libre et ses ressources, les techniques mises en pratique par tes élèves avec tant de sérieux, l'étonnante qualité de leur diction, l'atmosphère de ta classe surtout, si différente de celle de ma classe, tout cela me séduit et m'enthousiasme.

Je dis à ma femme en rentrant : « Je ne peux pas continuer ma classe comme ça, l'École Moderne, c'est tout autre chose. »

Mais il m'en faut savoir davantage avant de prendre une décision qui me paraît énorme (elle l'est, en effet !).

Je commande à Cannes la collection des B.E.N.P. que je reçois fin juillet. On est en vacances, je lis celles que j'estime essentielles. Mon enthousiasme grandit et ma conviction se fortifie à mesure que j'avance dans cette passionnante lecture. Tout coule de source sous la plume de Freinet, jamais je n'ai lu un pédagogue aussi limpide, aussi puissant de vérité. Il a

cent fois raison. Je suis bien décidé à « faire cette révolution » qui ne m'effraie pas, tant j'en éprouve la nécessité. A tel point que je n'opèrerai pas par paliers — comme le conseille pourtant le Maître, je la ferai totale, immédiate si toutefois je puis obtenir les crédits nécessaires (car je suis imprégné de Freinet jusqu'à la moelle des os et je sais qu'il me faut d'abord réaliser les conditions matérielles maximum).

Je vais voir le maire, M. Moizard. Je suis bien heureux : c'est un homme supérieurement intelligent et compréhensif et, de plus, fort généreux. En quelques mots, je le convaincs. Mais les crédits ?

— On les trouvera.

Réunion du Conseil. J'expose mes projets. Objections et réticence. C'était prévu. M. Moizard vient à la rescousse et emporte l'assentiment quasi unanime : il paiera de sa poche le plus gros morceau de la dépense.

Je mets tout le monde en branle. On fait dans ma classe pour 100.000 francs d'aménagements, je commande à Cannes tout le matériel désirable. Au 1^{er} octobre, ma classe est métamorphosée, mais il me manque encore le matériel (imprimerie, fichiers) qui n'arrivera que dans le courant d'octobre et de novembre. Je sacrifie pourtant à 100 % aux techniques Freinet, après avoir lancé à Cannes un S.O.S....

II. - Une expérience de 3 mois

Trois mois se sont écoulés. Trois mois d'une vie intense et épuisante, où j'ai dû faire front à toutes ces nouveautés : coopérative, texte libre et exploitation, exposés et conférences, utilisation du F.S.C. et des fichiers auto-correctifs, enrichissement du fichier, lecture globale aux petits, imprimerie, lino-gravure, limographie, journal scolaire, correspondance inter-scolaire, travail du bois, cartonnage, peinture !

A ta demande, en voici le bilan :

a) **La vie coopérative.** — J'ai créé dès le 4 octobre la coop. scolaire et mis les jeunes coopérateurs en face de leurs responsabilités. Exceptés deux ou trois éléments psychologiquement anormaux, ils ont bien pris leur rôle au sérieux et s'imprègnent un peu plus chaque jour de l'esprit coopératif : prise en charge, entretien et bonne conservation du matériel, esprit communautaire, exercice satisfaisant des responsabilités. La pratique du journal mural est entrée dans les mœurs et me donne entière satisfaction.

b) **Les nouvelles techniques :** imprimerie, linogravure, limographie, sont devenues d'un usage courant sans que j'aie jamais éprouvé de ce côté la moindre difficulté, tant est insoupçonnée la faculté d'adaptation des enfants et tant a été poussée la simplicité des outils mis à notre disposition.

Les autres activités, manuelles ou artistiques ont donné, elles aussi, d'excellents résultats :

(1) Lettre à Corsaut (Somme).

fabrication d'objets utiles (classeurs, plumiers de bureau, cartons à dessin), dessin et peinture, présentation et illustration du journal...

c) Activités intellectuelles :

Le texte libre est pratiqué quotidiennement (unique pour moyens et grands, chaque élève en produisant en moyenne trois par quinzaine). Résultats excellents. Une réserve toutefois : mes élèves ne se sont pas encore suffisamment départis de leur passivité passée et ne prennent pas tous à la mise au point la part désirable. Je pense que ça viendra.

Exploitation du texte libre. — Là commencent les difficultés, les demi-échecs et les insuffisances. Cela tient : de mon inexpérience personnelle, de l'insuffisante richesse de mon fichier documentaire (je m'y emploie un peu chaque soir, mais c'est une œuvre de longue haleine) et de mon matériel scientifique (j'espère y porter remède l'an prochain).

En Français. — Syntaxe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, ça va. Mais le temps me manque toujours pour fixer par un exercice rapide d'application les notions qui ont fait l'objet de nos recherches. Et je crains que, pour les moins doués, ces notions soient fugaces.

La lecture expressive est en net progrès. Mais le temps me manque souvent pour permettre aux grands de lire les textes qu'ils ont tirés du fichier. Ou bien, si je les fais lire, c'est le calcul fonctionnel qui ne trouve pas sa place dans l'emploi de notre temps. Il me faut régulièrement sacrifier l'un ou l'autre, ce qui ne va pas sans énervement.

En calcul, les résultats sont certainement moins tangibles et sans doute inférieurs à ceux que j'obtenais auparavant. On en fait d'ailleurs beaucoup moins. Même le calcul mécanique, fait sur fiches, me laisse quelque scepticisme à cet égard. Peut-être devrais-je apporter quelques aménagements à mon emploi du temps et y consacrer plus de temps ? J'ai déjà essayé, le samedi, de supprimer le texte libre pour faire du calcul. Mais j'ai l'impression, ce jour-là, d'avoir vidé de ma classe sa substance et qu'elle tourne à vide. Que fais-tu, toi ?

En sciences, l'exploitation du texte libre s'avère généralement fructueuse et un certain nombre de questions du programme ont été traitées sous forme d'exposé d'élève. Mais l'indigence relative de mon musée et du matériel scientifique n'a guère permis de donner à cet enseignement le caractère expérimental et d'observation désirable.

En histoire et géographie, peu de questions du programme ont surgi de cette exploitation

(les programmes de l'année prochaine : étude de la région et de la France, moyen âge, s'y prêteront mieux). Des exposés et conférences ont été faits, assez nombreux, sur l'histoire de la civilisation, grâce aux brochures de la B.T. Mais du programme 1951, rien ou presque.

De même en géographie, à part quelques questions surgies de l'actualité à laquelle j'ai recours aussi chaque fois qu'il se peut.

Bien sûr, j'ai pallié à cette insuffisance en faisant choisir sur mon plan annuel (programme détaillé plutôt que plan, tel que le conçoit Freinet) des sujets d'exposés et de conférences. Mais cette façon de faire n'a qu'un lointain rapport avec « l'intérêt dominant du moment » qui doit rester le facteur essentiel de notre enseignement. Le moyen de faire autrement ?

Exposés et conférences. — Quelques-uns ont été bien préparés et réussis. Dans l'ensemble, leur qualité ne me satisfait qu'à demi. A cause de leurs insuffisances ou de la maladresse de leurs auteurs, ils ne captivent pas, autant que je l'avais espéré, l'attention et l'intérêt de l'auditoire. Quelques sondages effectués ne sont pas sans me donner quelque inquiétude sur leur efficacité quant aux acquisitions formelles en fin d'année. Dois-je m'en inquiéter ?

Travail sur fiches. — Les enfants y apportent, pour la grande majorité, une ardeur digne d'éloges. Sauf quelques indolents que je dois aiguillonner en fin de semaine, je n'ai qu'à me louer de cette pratique. Mais là aussi, un doute m'effleure parfois : ces exercices, même effectués avec entrain, auront-ils l'efficacité des exercices expliqués et corrigés en commun de l'école traditionnelle ?

Lecture globale au C.P., en partant du texte libre et de l'imprimerie. Je ne puis encore augurer du résultat, mais de ce côté-là j'ai entière confiance. Les petits lisent et reconstituent bien à vue leurs textes imprimés et découpés. Ils composent avec une facilité étonnante. C'est un plaisir pour eux et pour moi que l'enseignement de la lecture ainsi compris. Hélas ! que n'ai-je plus de temps à leur consacrer ! Les moyens et les grands m'accaparent presque tout entier ! Et c'est un moniteur qui, le plus souvent, me remplace auprès d'eux.

J'ai aussi dans ce petit groupe une artiste en herbe qui produit des peintures charmantes.

Discipline. — J'éprouve aussi de ce côté quelques difficultés. Les élèves, affranchis de toute contrainte, n'apportent pas tous dans leurs exercices individuels ou de groupe le sérieux et la discrétion désirables. On bavarde, on plaisante, deux ou trois énergumènes chahutent quelquefois. Et je suis souvent obligé

COULEURS EN POUDRE C.E.L., la boîte n° 1, 550 fr. ; n° 2, 880 fr.

ABONNEZ VOS CLASSES A « FRANCS-JEU » - Abonnement de vacances (5 n°s : 100 fr.) à « FRANCS-JEU », 60, rue David d'Angers, Paris-19° - C.C.P. Paris 1246-13

MATERIEL LIMOGRAPHE : devis A (13,5×21) : 3.900 fr. ; devis A1 (21×27) : 6.800 fr.

de réclamer le calme et le silence. ce qui ne va pas sans colère et sans fatigue.

Je dois noter toutefois une légère tendance à l'amélioration.

Conclusions

Je t'ai exposé sans fard mes difficultés et mes craintes, qui se traduisent, certains soirs, par le découragement. Je ne regrette pourtant rien de ce que j'ai entrepris. Sois persuadé que, même doutant de son efficacité quant aux acquisitions formelles dans certains domaines, je reste inébranlablement attaché à l'Ecole Moderne, dont je sens trop bien qu'elle est l'Ecole de la vie, la seule qui assure à l'enfant son plein épanouissement et l'affirmation de sa personnalité, celle qui le prépare le mieux à ses tâches futures d'homme et de citoyen. Et si elle exige de moi beaucoup de temps et d'efforts, si elle est pour moi une cause de fatigue et de tourments, elle me procure des joies et des satisfactions qui m'ont réconcilié avec la pédagogie et ranimé en moi une flamme singulièrement vacillante, en créant une atmosphère de travail et de confiance que ne connaissent pas nos collègues restés attachés à l'école traditionnelle.

Languoisin, le 5 janvier 1951.

PATTE (Somme).

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Il y a des gens qui se perdent en discussions intellectuelles sur la question de savoir si « l'Ecole Moderne est progressiste », — au lieu de nous aider, par un travail coopératif de base, à la faire progresser. Il en est d'autres qui partent de cette idée préconçue que l'Ecole Moderne veut tout chambarder..., au lieu de donner notre position exacte en face d'un problème concret.

Au fond, les uns et les autres gênent les réformes les plus salutaires et les plus urgentes.

Ici encore, le problème pédagogique et le problème social se trouvent intimement liés si l'on se donne la peine de lier la théorie déjà conquise au travail pratique de notre Institut.

M. Lottier, dans « l'Education Nationale » et dans l'E. L., émet de grandes craintes sur la réforme de l'orthographe, et il estime que notre point de vue est le « plus révolutionnaire ». Cela dispense de le comparer avec les autres projets existants et avec l'ouvrage de M. Lafitte-Houssat, et de répondre à leurs arguments. Mais les connaît-il seulement ?

Pierrette Rouquet, dans l'E. L., défend au contraire la Réforme. Mais elle se demande si elle représente bien les instituteurs au sein de la Commission officielle..., comme si la masse des instituteurs avait été sérieusement documentée sur les limites du projet possible et sur les

nécessités sociales de la Réforme, hors des quatre murs de la classe ! Qu'elle se tranquillise : partout où les instituteurs ont pu discuter d'un projet, tous se sont ralliés à un minimum absolument indispensable du point de vue de l'enseignement. Et si ceux qui se souciaient du point de vue social étaient alors plus progressistes, ils savaient toujours se rallier à tout projet rendant la réforme possible actuellement.

Et même à l'Ecole Moderne, qui est incontestablement progressiste, nous avons su étudier les choses concrètement, et nous sommes étonnés de passer pour « extrémistes » aux yeux de Pierrette Rouquet. Qu'elle veuille se référer à notre projet du congrès de Pâques 1950, et le comparer aux différents projets soumis à la Commission officielle pour étude !

Nous faut-il, dans « l'Educateur », perdre notre temps à combattre les adversaires de la Réforme alors que le petit livre de M. Lafitte-Houssat dégonfle tous leurs arguments à l'avance ? Prenons seulement un exemple dans « l'Education Nationale », sous la signature de R. Guérard. On y parle de protéger l'intégrité de la langue contre « les atteintes de l'ignorance et du moindre effort populaire » alors que ce sont des ignorants qui ont mutilé la langue et non le peuple !

On affirme que ça « ne s'est jamais vu ailleurs, alors que la langue allemande, le russe, ont été simplifiés... et le français aussi pour certains détails heureux ! On y confond le contenu de la langue avec son aspect graphique, comme si un orateur ne pouvait être un artiste... faute de graphies compliquées. On y parle de l'incapacité d'expliquer pourquoi *Homme* prend un *h* (ajoutons deux *m*), contrairement à l'étymologie (comme prétente « à ridiculiser la langue ! »), alors que l'on sait que c'est justement l'ignorance qui a été la cause de cette... idiotie ; on y confond encore la vraie grammaire servant le sens d'un texte (qu'il soit oral ou écrit), avec l'orthographe, quand la pédagogie les distingue de plus en plus...

Les maîtres hostiles à toute réforme sérieuse ne sont pas, comme ils le disent, partisans d'astreindre leurs élèves aux efforts « même inutiles » (et abêtissants). Ils sont soucieux, surtout, de s'éviter à eux-mêmes un petit effort initial contre leur routine, même si cet effort doit faciliter et anoblir leur tâche. Il ne s'agit là que d'une déformation professionnelle qui vient de ce que ces adversaires de la Réforme considèrent leur classe comme une prison isolée de la grande vie moderne, et à laquelle ils sont insensibles.

Qu'on le veuille ou non, toute notre vie est basée sur l'économie de l'effort inutile. Si le capitalisme a en vue le rendement pour le profit et non pour la culture, cela n'empêche que le facteur « temps » est devenu le grand maître de toute activité moderne.

La sténo, la sténotypie, l'écriture ultra-rapide (résographie) qu'on peut relier mieux que la

sténo, tout cela condamne l'orthographe actuelle.

Même les spécialistes qui l'enseignent l'oublient. Le commerçant qui écrit « crème glacée » est excusable. Mais j'ai reçu de trois instituteurs différents des lettres contenant cette même faute : « çà » (pour cela, et pour ne citer qu'un cas).

Quand on pense qu'en URSS, on a pu chiffrer l'économie énorme réalisée par la suppression d'une seule lettre inutile.

Si la réforme est adoptée (et, actuellement, elle ne peut être bien profonde), l'École Moderne constituera aisément le levier le plus puissant pour son application non seulement dans les écoles, mais surtout hors de l'école, sans que pour cela les stocks des éditeurs deviennent inutilisables, puisque tous les « anciens » pourront toujours les acquérir sans réticence.

Concluons maintenant par une remarque d'ordre pédagogique :

« A quelle occasion a-t-on besoin de l'orthographe ? »

— Uniquement quand il s'agit de composer un texte sans modèle.

Normalement, c'est donc sur des textes composés (textes libres ou rédactions de contrôle) que devraient normalement porter l'enseignement de l'orthographe et son contrôle, et non sur la dictée de textes littéraires qui ont été écrits pour être lus. Dans la vie, ce sont les textes que l'on compose (lettres, comptes-rendus, etc...), qu'on a besoin de bien orthographier.

Et la réforme nous ferait gagner un temps précieux justement pour cet effort essentiel qui vise à la composition française aisée, correcte, puis littéraire.

Cette raison seule ferait de nous des partisans de la réforme de l'orthographe.

Roger LALLEMAND.



AMIENS - STAGE TECHNIQUE

Un stage est prévu pour le 17 septembre ; il se terminerait le 21. La question de la nourriture n'est pas encore résolue. Nous disposerons de 20 lits à l'École Normale. D'autres possibilités sont à l'étude. M. l'I. A. a promis sa présidence pour la séance de clôture. Les I.E.P. seront sollicités dès que tout sera sûr.

Je fais appel à tous les camarades de la Somme pour m'aider et participer au stage, soit par démonstration, exposition de travaux...

Tous camarades désireux de s'inscrire pour participation, sont priés de m'écrire en joignant timbre pour réponse. Toutes précisions ou impossibilités leur seront communiquées dès que possible. Les premiers inscrits seront les premiers à écrire.

CORSAUT,

Béthencourt-sur-Somme par Nesle (Somme).



Céderais à collègues très jolis cockers-spaniels rouges ou noirs d'origine illustre. Pédigrée inscrit au L.O.F. — Jean MILON, Délégué régional du Spaniel Club de France. *Quettehou*, Manche.

TÉMOIGNAGE

« Depuis 1947, je suis le développement de votre magnifique mouvement et je tiens, avant de quitter le continent, à vous manifester ma vie admiration. Je ne partage pas les idées politiques d'un bon nombre de maîtres de la C.E.L. mais je me sentais en communion de sympathie dans cette atmosphère fraternelle dont votre bulletin reflète si bien l'aspect attachant.

« Adieu, cher Monsieur Freinet, Votre « philosophie » (pour employer un terme approximatif) me semble incomplète — mais les âmes de bonne volonté comme la vôtre sont terriblement émouvantes — et on ne peut s'empêcher de les sentir très proches de soi et très fraternelles. Encore une fois merci pour tout ce que la C.E.L. m'a fourni de réconfort et de joie dans notre effort commun au service de l'enfance. » ...

P. M. G., missionnaire. »

Stage de la région lyonnaise

Un stage d'initiation aux techniques Freinet est prévu dans la banlieue lyonnaise du lundi 17 au samedi 22 septembre 1951 (arrivée des stagiaires le lundi et départ le samedi).

Demander les renseignements à : GARIOUD Henri, Groupe Scolaire, Pont des Planches, *Vaulx-en-Velin* (Rhône, à qui vous donnerez ensuite votre inscription avant le 1^{er} août 1951.



Je viens de découvrir en librairie de magnifiques cartes postales sur les Vosges. Comme ces vues sont splendides et qu'elles peuvent trouver place dans le fichier scolaire en maints endroits, je veux bien les envoyer aux camarades qui m'en feront la demande. Je vous présente deux séries, l'une de 5 cartes, l'autre de 8 cartes. Elles sont chères mais de qualité.

Je serai heureux si d'autres camarades voulaient faire la même besogne dans différents coins de France (et plus spécialement des séries historiques d'intérêt national. Je pense entre autres aux merveilles de l'abbaye de St Denis, aux châteaux féodaux du Massif Central, aux oppidums, à certains monuments des cimetières, etc...)

Les prix des séries ci-dessous s'entendent franco (à payer en timbres, à 15 fr. de préférence).

1^{re} SÉRIE : 110 fr. — 5 cartes :

Le Ballon d'Alsace ; — le schlittage du bois ; — le transport des grumes dans les Vosges ; — sous-bois vosgien en été ; — la forêt vosgienne en hiver.

2^e SÉRIE : 180 fr. — 8 cartes :

Les 5 de la première série et, en plus : la route des crêtes ; — le saut de l'Ognon ; — la fenaison (le regain).

Ecrire à BERNARDIN, instituteur, à *Vy-les-Lure* (Haute-Saône).

Stage pédagogique occitan

Le premier stage pédagogique occitan des Universités de Montpellier et Toulouse aura lieu, au Lycée de Rodez, les 17, 18, 19 et 20 juillet. Il sera présidé par MM. les Recteurs des deux Universités. Les cours et la direction des discussions sont confiées à des maîtres des divers degrés de l'enseignement laïque.

Programme détaillé :

Mardi 17, à 10 h. : Ouverture des travaux; principes généraux de la pédagogie occitane. Les objections faites à l'enseignement occitan.

L'après-midi: les principes de l'orthographe occitane; exercices pratiques.

En soirée: Discussion sur le thème: étude du milieu; ambiance de l'école occitane.

Mercredi 18, en matinée: Discussion sur les thèmes proposés par le Bulletin pédagogique de l'Institut d'Etudes occitanes.

L'après-midi: La méthode d'investigation en ethnographie folklorique. Exercices pratiques.

En soirée: Discussion sur l'école en Occitanie: la langue d'Oc et les diverses disciplines.

Judi 19, en matinée: présentation d'une exposition de travaux scolaires suivant les méthodes nouvelles. Discussion.

L'après-midi: Le théâtre d'Oc à l'école.

En soirée: Expériences pédagogiques dans le secondaire.

Vendredi 20, en matinée: Exercice de mise en scène de théâtre occitan.

L'après-midi: La danse occitane à l'école. Démonstration.

Le soir: Clôture des travaux.

**

Les congressistes seront logés et nourris pour une somme n'excédant pas 350 fr. par jour.

Des détails complémentaires seront donnés incessamment par une circulaire des Recteurs et Inspecteurs d'Académie.

Pour tous renseignements, s'adresser à Robert Lafont, 1, rue Parmentier, Nîmes.

Bibliothèque des Enfants et des Jeunes

Le Comité de Défense de la Presse et de la Littérature pour la Jeunesse a établi plus spécialement à l'intention des camps et colonies de vacances quatre colis types de livres à : 1.000 fr.; 3.000 fr.; 5.000 fr., et 15.000 fr.

Demander les devis :
12^{Bis}, rue d'Astorg, Paris-8^e

En vue d'illustrer une B. T., qui pourrait me fournir une photo de *plaine* ne présentant que son étendue plane et monotone, sans arbres, sans buissons ? Merci d'avance.

Ecrire à : BERNARDIN P., instituteur,
à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

COMMISSION DE LA MER

B.T. en préparation

1^o LA PÊCHE A LA MORUE. — Mme BRUNEAU, *Ste-Hélène-Bondeville par Colleville* (S.-Inf.), serait reconnaissante à qui pourrait lui fournir pour terminer sa B.T., les photos suivantes :

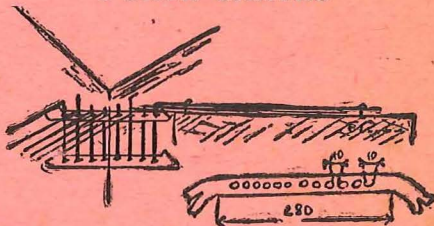
a) Vue générale du pont sur un chalutier à Terre-Neuve. b) Un trancheur. c) Un saleur.

2^o LES ENGIN DE PÊCHE ET LEUR HISTOIRE. — Jean KERVISON, *Guiler sur Goyen par Landulec* (Finistère), possède une documentation sur le chalut. Qui pourrait lui adresser des renseignements sur les autres pêches (filet dérivant, ligne...) et notamment sur les pêches coloniales ?

3^o CRUSTACÉS, COQUILLAGES et ANIMAUX MARINS. En vue de l'étude de B.T. et en général sur tout ce qui intéresse la mer sur ces sujets, la commission demande aux écoles des régions maritimes d'adresser leurs richesses (textes libres, enquêtes... à J. MALANDAIN, 55, rue de Rouen, *Fécamp* (S.-Inf.), qui centralisera.

A la liste des B.T. sur la mer (liste parue dans « L'Éducateur » n^o 19), ajouter à la rubrique « pêche » : B.T. en projet, « La pêche au thon ».

PORTE-CARTES



Ayant lu avec intérêt l'article de Lallemand relatif au porte-cartes, je crois utile de signaler un autre modèle que j'utilise depuis un an dans ma classe.

C'est un modèle d'angle, dont le prix de revient n'a pas dépassé 800 fr. Il porte 12 cartes à raison d'une par tringle. On peut doubler le nombre des cartes si on n'utilise pas les 2 faces.

L'appareil se compose de 2 fers plats de 30x5 mm scellés dans le mur l'un au-dessus de l'autre à une distance de 15 cm. Douze fers ronds de 10 mm pliés en L (petite branche : 20 cm, grande branche : 1 m.) tournent dans douze trous percés dans les fers plats.

En incurvant légèrement ces tringles vers le haut, on compense la tendance à l'inclinaison des extrémités sous le poids des cartes.

Jusqu'ici je n'ai pas eu besoin de crochet de fermeture.

J. GRANDPIERRE (Meuse).

Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA FABRICATION
DES CIERGES

La manufacture de cierges de Laguiole a été fondée en 1826 par M. Malet.

C'est un grand hangar fermé dont les grandes fenêtres sont toujours ouvertes quand les ouvriers travaillent, à cause des mauvaises odeurs.

Il y a quatre ouvriers. Le meilleur travaille les grands cierges. Il est perché sur un escabeau. Devant lui tourne une roue horizontale de 70 cm. de rayon, de laquelle pendent une quarantaine de cierges.

L'ouvrier fait tourner la roue peu à peu et verse, sur la mèche ou le cierge qui se présente devant lui, une coulée de cire. Il se forme une couche régulière de cire de 1 mm. environ. L'excès de cire tombe dans une cuve à double paroi de cuivre et d'étain chauffée à la vapeur.

De temps en temps, l'ouvrier vérifie le poids des cierges. Quand le poids est suffisant, il prend délicatement le cierge terminé, le polit sur une table de marbre et le sculpte.

Le poids des cierges est fait à la demande des clients.

Les autres ouvriers fabriquent les petits cierges et les bougies de cire par la même méthode.

La manufacture produit aussi de l'encaustique et des onguents pour les gerçures du pis des vaches.

Ces produits sont vendus en Aveyron, dans les départements voisins, en Bretagne et en Vendée.

A l'époque de sa fondation, la fabrique occupait 25 ouvriers et expédiait des cierges jusqu'en Angleterre.

Jean AUZOLE (Aveyron).



DÉCRET IMPÉRIAL
concernant la culture
de la betterave



Au Palais des Tuileries, le 25 mars 1811.

Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, etc., etc...

Sur le rapport de la commission nommée à l'effet d'examiner les moyens proposés pour naturaliser, sur le continent de notre Empire, le sucre, l'indigo, les cotons,...

Sur présentation d'une quantité considérable de sucre de betterave raffiné, cristallisé, et ayant toutes les qualités et propriétés du sucre de canne,

Sur présentation... d'indigo extrait du pastel.

Arrête :

-
3. - Nos préfets prendront des mesures pour que la culture de la betterave soit introduite sur 32 mille ha. dans les terres les plus favorables, pour la fabrication du sucre.
 4. - Il sera mis dans notre Empire un nombre déterminé d'ha. en culture de pastel à indigo.
 -
 7. - La commission (établira) 6 écoles expérimentales pour enseigner la fabrication du sucre.
 8. - ... 4 écoles pour l'extraction de la fécule du pastel et la fabrication de l'indigo.
 -
 10. - Les sieurs Barruel et Isnard, qui ont perfectionné les procédés d'extraction du sucre, dirigeront 2 écoles.
 12. - A compter du 1^{er} Janvier 1813, le sucre et l'Indigo des 2 Indes seront prohibés comme marchandises anglaises.

Signé : **Napoléon.**

(Archives d'Amage (Haute-Saône).

Ecole d'Amage (Hte-Saône).



CULTURE DE LA BETTERAVE

LETTRE

du Ministre de l'Intérieur
Comte de l'Empire
du 28 mars 1811
à M. le Préfet
du Département de H^{te}-Saône

Monsieur le Baron,

Depuis quelques années, le Ministère a appelé l'attention des pays qui cultivent la vigne sur la fabrication du sirop et du sucre de raisin : des succès ont été obtenus ; et déjà la consommation du sucre de canne est remplacée dans une proportion notable. Les efforts doivent être continués dans les départements propres à ce genre d'industrie.

Ces mêmes départements, surtout ceux du N. et du Centre, où la vigne ne peut être cultivée, sont invités à s'emparer des richesses certaines que leur promet la fabrication du sucre de betterave.

Je voudrais qu'il me fût possible de vous faire parvenir une quantité suffisante de ce sucre dont j'ai quelques pains sous les yeux, pour en faire des envois dans les communes de votre département, et pour vous aider à convaincre les esprits que ce sucre est parfaitement cristallisé, blanc, brillant, sonore...

... Le prix de revient en serait 4 fr. le kg. Dans un grand établissement, il ne coûterait que 1 fr. 40.

... Il ne faut pas une immense étendue pour fournir la consommation de la France^e : 36.000 ha pour obtenir 4 millions de kg de sucre, besoins de la France.

Loin de faire tort aux autres cultures, il leur est favorable et prépare la terre aux céréales...

L'extraction de la pulpe fournit une nourriture aux animaux...

... Répandez ces notions... Ne perdez pas un moment pour semer la betterave...



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

CULTURE DE LA BETTERAVE

ARRÊTÉ

du Préfet de la H^{te}-Saône
du 5 avril 1811Le Baron-Préfet de la H^{te}-Saône,

Vu le décret impérial du 25 mars dernier, selon lequel le sucre de canne des 2 Indes sera prohibé en France à compter du 1^{er} Janvier 1813 et la culture de la betterave étendue sur 32.000 ha pour la fabrication du sucre,

Vu la lettre de S.E. le Ministre de l'Intérieur annonçant que le Département de la H^{te}-Saône devait produire du sucre de betterave,

Voulant procurer la prompte exécution des Instructions de S.E.,

Arrête :

1. Le décret impérial sera inséré au prochain diurnal, lu et publié dans toutes les communes du ressort.
2. Une analyse mise à la portée des cultivateurs sur la manière de cultiver la betterave et d'extraire le sucre sera également distribuée.
3. Les maires feront sentir aux propriétaires les avantages de cette culture.
4. Dans la huitaine, les maires enverront au préfet l'état des noms des propriétaires qui se proposent de cultiver la betterave et l'étendue de ces cultures.
5. M^r le Président de la Société d'Agriculture, des Sciences et Arts du Département convoquera sa Société en Assemblée extraordinaire à l'effet d'exposer ses vues sur les moyens les plus propres à propager cette culture et à fonder un établissement pour extraire le sucre.

Le Baron Préfet.

Ecole d'Amage (Hte-Saône).